



RECEPTION CRITIQUE

Peintre cérébral, rompu aux disciplines les plus ascétiques sans atteindre cependant « l'abstrait pur ».

Le Figaro, 20 avril 1954

Il transpose le monde à sa manière. Il ne cherche pas à donner une vision exacte, précise, mais plutôt une impression colorée, vivante, pleine de mouvement. Bosco apparaît en pleine possession d'un art original et personnel, un style au graphisme alerte, aux tons recherchés.

J. M., Journal de l'Amateur d'Art, 25 février 1957

Sa figuration est toujours volontairement imprécise. Ses tableaux offrent des images floues qui suggèrent l'idée de mouvement. Des

lignes brisées qui schématisent le contour des formes donnent à ce mouvement le caractère d'une trépidation. Bosco cherche à concilier dans sa technique les empâtements de Nicolas de Staël et la construction de Jacques Villon fondée sur les diagonales de la toile laissées en évidence.

J. Pailes, *Les Galeries Contemporaines*, février 1957

Tandis que d'autres s'agitent, multiplient les expositions inutiles, Bosco a attendu d'avoir quarante-cinq ans pour montrer ses tableaux. Nous apprécions la fécondité de son silence. D'une pâte somptueuse, disciplinée par un puissant graphisme, il fait sortir ses maternités, ses couples enlacés, ses cathédrales, ses cavaliers mais surtout ses arlequins bigarrés (...) plus français, plus graves que ceux qu'enfant il aperçut dans un coin de la comédie italienne (...) Nous aimons surtout sa force ; c'est presque celle du sculpteur. Elle n'est jamais brutale.

René Barotte, *Le Journal des Arts*, 12 mars 1957

Whatever be the subject, the façade of a cathedral, hurdle races, a reclining figure, Bosco almost always contrives to evoke that deeper resonance of life which is not to be seen on the surface.

Barnett D. Conlan, *Art News and Review*, 16 mars 1957

À quarante-cinq ans, sa première exposition nous montre une moisson de beaux ouvrages dont l'écriture est revêtue d'une pâte tout ensemble dense, souple et transparente. Une chanson toute de force et de mystère.

René Domergue, *L'Information*, 16 mars 1957

Son principal mérite est qu'il n'ait pas consenti à être confondu avec les gigolos de la mode parisienne qui se vantent d'avoir des ailes et n'en restent pas moins des crabes.

Les Lettres Françaises, 21 mars 1957

Avec Bosco, peintre qui expose pour la première fois, nous nous trouvons devant une œuvre qui présente ceci d'original, c'est que, à l'inverse de nos peintres, et des meilleurs, qui se croient obligés d'abandonner le figuratif pour « faire de l'abstrait », Bosco, lui, parti de l'abstrait, l'abandonne pour découvrir le figuratif.

Suzanne Tenant, *Tribune des Nations*, 22 mars 1957

La structure de ses œuvres respecte, exalte la vie et le mouvement par des moyens exclusivement plastiques où peuvent intervenir des évocations graphiques, autant de rythme que de valeur. Sa première grande exposition le fait reconnaître comme un des plus grands peintres de sa génération.

Robert Vrinat, *Le Figaro*, 27 mars 1957

Sa première exposition est remarquable. Des épaisses couches de pâtes savamment amalgamées. Visions fulgurantes. C'est passionnant.

Masques et Visages, mars 1957

Ses « Arlequins », ses « Courses », sa « Cathédrale », dont la beauté plastique est accentuée par l'importance qu'il donne au fond de sa toile, sont le mariage heureux d'un graphisme raffiné et d'une pâte éblouissante.

René Barotte, *Plaisir de France*, mars 1957

Ce peintre mène une vie ascétique. Il ne quitte son atelier que pour prendre ses repas ou acheter ses cigarettes ; il travaille, selon son expression, « 48 heures par jour ».

Jours de France, 6 avril 1957

Connu de nombreux amateurs ou d'artistes, Bosco a attendu d'avoir un peu plus de 45 ans pour faire, chez Alex Maguy, sa

première grande exposition parisienne.

Faut-il regretter un tel silence ?

Dans la solitude de son atelier d'Île-de-France, l'homme, plein de conscience, à créé ses toiles. Ainsi apparaissent-elles au visiteur comme une riche moisson de beauté.

L'aventure du peintre a commencé dès son enfance. Tout petit, en effet, il préférait à la précision des jouets mécaniques, les richesses un peu mystérieuses d'une boîte à couleurs. Son père lui a donné le goût des chevaux. Très vite, il aima fixer sur ses cahiers d'écolier le mouvement des coursiers saisis tantôt en pleine vitesse, tantôt au repos, paisiblement installés dans leur box.

C'est sans aucun goût qu'il entreprit des études le destinant au métier d'officier radiotélégraphiste de la Marine Marchande. Pendant ses loisirs, il trouvait encore le moyen de consacrer à la peinture suivant les leçons précieuses d'un vieux restaurateur de tableaux religieux.

À 22 ans, envoûté par Cézanne, Monet, Pissarro, Sisley, dont il avait vu des reproductions en couleurs, il décida de partir pour Paris, pour y retrouver les maîtres de l'Art vivant.

Sa rencontre avec le peintre K.-X. Roussel, à l'Étang-la-Ville, tout près de Saint-Germain où il habite encore, fut pour lui décisive, et plus utile certes, que l'enseignement reçu dans toutes les académies où il passa.

Bosco nous a montré un des tableaux exécuté dans l'ambiance de son premier Maître. Sans doute traite-t-il alors les mêmes sujets que lui : des « Nus » dans un paysage vaporeux ; mais, déjà, sa personnalité se dégage. Il a compris l'utilité de réagir, par une construction rigoureuse du tableau, contre l'enchantement un peu nébuleux des Impressionnistes.

Dès qu'il fut lui-même, vers 1935, Bosco sentit toute la profondeur du Vinci, quand ce merveilleux pédagogue déclare, en s'adressant aux jeunes de son temps :

« Ô chercheur des choses, ne vous contentez pas de connaître celle-ci telles qu'ordinairement la nature les produit, mais réjouissez-

vous de les retrouver à leur origine, c'est-à-dire telles qu'elles sont dessinées dans votre esprit ».

Ainsi Bosco, comme d'autres, a-t-il connu une période abstraite durant laquelle (il y a quelques années de cela), il découvrit des harmonies colorées, souvent heureuses, et qui peuvent être rapprochées de la musique. Il s'aperçut vite, cependant, que, aussi séduisant fût-il, cet assemblage de larges tâches colorées l'entraînait dans une impasse. Il a eu le courage de nous dire, en nous montrant deux ou trois toiles de cette époque, dont le charme incontestable nous avait pénétré : « je me suis rendu compte que, en travaillant de la sorte, à mon insu, je réalisais toujours, plus ou moins, le même tableau ».

C'est pourquoi, toutes les œuvres actuellement exposées chez Alex Maguy, marquent un retour vers une transposition d'ailleurs très sensible, mais palpable, du monde visible. L'auteur des « Arlequins », des « Nus », a réussi le difficile mariage de la matière toujours somptueuse et du graphisme toujours nerveux. Sa pâte riche, un peu dense, est assouplie par un trait cursif qui l'anime, l'humanise.

Par l'importance qu'il donne aux épaisseurs, ce peintre suggère une troisième dimension qui se rapproche de la sculpture en augmentant cette fièvre de mouvement et de vie si particulière dans ses toiles de « Course » où ses oiseaux migrateurs traversant des ciels de rêve.

Sa palette est à la fois sobre et forte. Trois ou quatre couleurs au plus sont en cause ; ainsi la casaque rouge, à peine esquissée, d'un jockey, fait-elle chanter le reste du tableau conçu dans une gamme sombre...

Pour Bosco, les fonds ont une importance primordiale, ils sont peints dans ces gris dont il a le secret, et qui ne sont obtenus que par des recherches subtiles dans lesquelles il n'hésite pas à mêler, s'il le faut, huit à dix tons. Cet auteur inoubliable du « Couple » chez qui l'expression de l'inconnu aboutit presque à l'angoisse et l'ami des poètes ; l'un d'eux, Guy Lavaud, a fait pour lui la meilleure des préfaces, lorsqu'il lui dédicace son dernier livre en ces mots : « À Bosco qui, lui aussi, cherche sous les couleurs l'âme secrète des

choses ».

René Barotte, Préface, *Alex Maguy présente Bosco*, Exposition Galerie de l'Elysée, 1957

Il peint depuis l'âge de 15 ans. Mais il a dû pendant longtemps, pour vivre, exercer la profession de restaurateur de tableaux... Ses sujets : le football, les courses hippiques, des Arlequins, des nus, des natures mortes. Sa figuration est toujours volontairement imprécise. Ses tableaux offrent des images floues qui suggèrent l'idée de mouvement. Des lignes brisées qui schématisent le contour des formes donnent à ce mouvement le caractère d'une trépidation. Bosco cherche à concilier dans sa technique les empâtements de Nicolas de Staël et la construction de Jacques Villon fondée sur les diagonales de la toile laissées en évidence.

Yvon Taillandier, « Les peintres dans les galeries contemporaines. Les vertes toiles de Bosco exposées pour la première fois », *Connaissance des arts*, N°60, février 1957, p.75.

De l'exposition Bosco, on garde le souvenir de jeux de couleurs raffinés aux accords originaux ; la réalité leur apporte la fantaisie d'éléments rythmiques autant que constructifs.

A. -H., *Le Parisien Libéré*, 24 avril 1957

In case you didn't know, Bosco is the latest Picasso in perspective, and very much in vogue.

New York Herald American, 14 mai 1957

Bosco a, par-dessus tout, le goût de la belle matière expressive, source intarissable de plaisir robuste.

Camille Vigouroux, *L'Auvergne Littéraire*, 1958

Deux taches sur une toile, l'une, vaste et tricolore, l'autre noire et recroquevillée, c'est la **Justice poursuivant le Crime**. C'est là le côté

farceur de Bosco qui ne doit pas faire oublier les très sérieuses qualités de sa peinture, leur construction est habile et le choix des couleurs toujours heureux.

Maurice Tessart, *Le Parisien Libéré*, 21 décembre 1959

Bosco who is exhibiting for the first time here, is a modern of advanced tendency (...) Natural and human forms appear with substantial paint and sculptural effects in the canvases by Pierre Bosco (...) Figurative in regard to subject matter, he is interested in material effects, such as density and texture. Color is sharply restricted, surfaces are modeled more than painted and the work reflects concern, as many art works do, with fresh techniques and media. Bosco is obviously one of the most accomplished of the French contemporaries in this trend of art.

New-York Herald Tribune, 1^{er} mai 1960

Bosco recherche avant tout la puissance, le mouvement. Sa peinture ressemblerait presque sortir du tube en large stries tellement on sent l'homme possédé par son sujet. Ses toiles vibrent intensément par un fil invisible d'Ariane qui donne le ton.

Pierre Imbourg, *Amateur d'Art*, 25 décembre 1960

Pour moi Bosco est, à sa manière, – pour le moins à égalité – de la classe de gars solides, les plus personnels de poids pictural et de ferment d'avenir, un Clavé, un Marchand, un Lorjou, un Vénard, un Godard qui n'ont pas peur du matériau de base ni de l'éclat au sommet, pour la joie de tous.

Marcel Sauvage, *Information Artistique*, décembre 1960

« Bosco... un nom qui sonne dru comme sa peinture, un nom qui monte lentement, mais avec une régularité inexorable, au firmament de la peinture contemporaine » ... écrivions-nous l'année dernière. Depuis, Bosco n'a fait que continuer sa lente mais sûre

ascension.

Il pourrait aussi paraître quelque peu présomptueux de penser le révéler aux amateurs suisses alors que ses toiles figurent, – et, parfois, depuis longtemps déjà –, dans d'importantes collections helvétiques, chez ceux qui aiment et comprennent la vraie peinture.

Bosco, en effet, ne se livre pas facilement. Sa peinture, on la voit d'abord, puis on la regarde attentivement pour, enfin, en saisir le rythme et la signification profonde.

Son art est tout à la fois de mouvement et de spontanéité raisonnée. Jamais mieux que chez lui, cette affirmation du mouvement haïssable qui déplace les lignes, n'a été si parfaitement mise en échec.

Bosco est avant tout séduit par la vie, par le jeu des couleurs et des lignes. C'est aussi bien le spectacle coloré d'une course de chevaux, d'un peloton de coureurs cyclistes, d'un combat de coqs, que la vue d'une cathédrale, de buildings dressant leur masse orgueilleuse vers le ciel qui lui ont inspiré nombre d'excellentes toiles... Quand ce ne sont pas d'autres personnages comme Don Quichotte, Arlequin, ou alors, puisant aux sources même du drame, le Christ en croix.

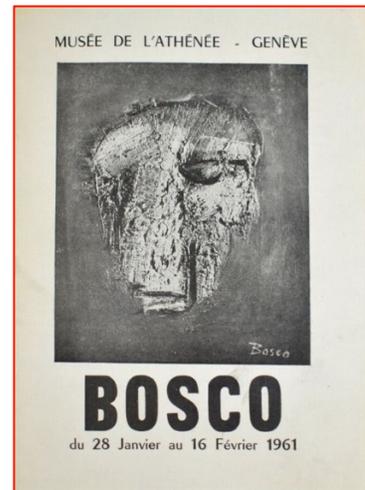
Peintre jusque dans ses fibres les plus intimes, rien de ce qui est humain ne le laisse indifférent. Usant généreusement d'une pâte qu'il travaille longuement pour en tirer des teintes bien à lui, par le jeu subtil les couleurs, par un trait mince qui souligne, ici ou là, un volume, il atteint à un mode d'expression très personnel, aussi puissant qu'émouvant.

Aussi nous donne-t-il un choc émotionnel d'une rare qualité. Ce qui, aujourd'hui, n'est pas si commun.

Pierre Imbourg, Préface, *Bosco*,
Musée de l'Athénée, Genève, du 28 janvier au 16 février 1961

Mais lorsqu'on a fait son choix, qu'on s'est laissé prendre par cette force de la nature, l'indifférence est impossible...

Tribune de Genève, 14 février 1961



Livret de l'exposition rétrospective
à l'Athénée de Genève, 1961.

Avant d'entrer dans la salle d'exposition de l'Athénée, j'imaginai un Bosco abstrait (...) un Bosco abstrait au lyrisme convulsionné ; c'est sans doute que ce lyrisme est bien l'essentiel de cet art massif qui vise à la puissance en mettant en œuvre les vertus mêmes du matériau. Abstrait, non. La première impression est fugitive. On entre vite dans le sujet : on reconnaît sans effort, sans consulter le catalogue, une mêlée de rugby, une course de chevaux, une poussée de buildings hors de terre, et un vol bleu d'oiseaux, un combat de coqs, des arbres, des nus...

On n'est donc plus en présence d'un art de tête, mais au contraire de l'expression d'un mouvement figuré, matérialisé avec une insinuation qui voisine la lourdeur, d'un mouvement non pas jeté sur la toile comme un coup de crayon, mais plâtré à grosses couches de peinture triturée, travaillée, formant volontairement relief, se détachant de la toile avec beaucoup de puissance, ma foi...

Mouvement fougueux, oui, fort étranger au code de l'élégance, à la modulation qui se réclamerait encore de quelque esprit de finesse, lyrisme violent qui nous apparaît comme l'irruption d'une sensualité primitive, l'art de Bosco est bien le signe d'une révolte, mais d'une révolte toujours contrôlée en vue de mobiliser toutes les forces dynamiques du sujet pris sur le vif, en lutte contre toute

stabilité de contemplation. De cette lutte avec l'Ange -- qui ressemble à s'y méprendre à un colletage avec la Bête -- on sort étourdi, saisi d'une espèce de malaise contre lequel de triple cri de cette crucifixion en brun violet ne saurait prévaloir.

Pierre Thée, *Journal de Genève*, 13 février 1961

Bosco tour à tour dramatique ou sensible, mystique ou tout simplement humain. C'est un monde fort et dépouillé, un monde d'une diversité passionnante...

L'Amateur d'Art, 25 mai 1963

Bosco brouille les images mais confère à sa facture plastique une vie et une valeur tactiles. Le motif du tableau dilué dans une pâte dense et riche est réduit à sa beauté d'essence...

Le Peintre, 1er juin 1963

Un Christ, un couple deviennent chez Bosco un entrelac de signes ramassés où frémit un mouvement fantastique. La virtuosité et l'émotion la plus directe s'allient ici en une synthèse remarquable.

Arts, 29 mai 1963

L'art farouche de Bosco porte sa rudesse et son mystère. C'est un art d'expression pure, s'il en est, qui n'est pas fait pour plaire bien sûr, mais dont la sincérité ne peut moins faire que de retenir l'attention. Une personnalité d'exception qui sera discutée...

Carrefour, 29 mai 1963

Bosco ne manque pas d'originalité. Sa Tête de cheval hallucinée, son Vol d'aigles puissant et sinistre, la mêlée amoureuse de son Couple ont une indiscutable présence.

L'Humanité, 28 mai 1963

De sa formation classique initiale, cet artiste pourvu d'un indiscutable métier et de dons lyriques certains est parvenu à un stade où il ne se contente plus de l'expressionnisme de la forme.

Libération, 3 juin 1963

Bosco dépouille l'apparence du motif jusqu'au signe élémentaire, mais ne perd jamais le goût tactile ou sensuel du sujet, du prétexte, ou de la suggestion initiale. Avec lui, en dehors des significations ou des clichés conventionnels, demeurent et se sauvent l'autonomie et la qualité différentielle des sens.

Bosco – qui ne s'est pas laissé égarer par les pseudo-intellectuels d'un art à la mode -- et, me semble-t-il, éphémère, est à mes yeux, un cas typique et réconfortant, à l'heure où tant d'efforts, d'astuces et de prétention, aboutissent à un ensemble de fausses naïvetés, de dérisoires démonstrations de force, à des laideurs plus ou moins voulues et, en définitive, des effets de décoration plus ou moins plaisants ou grotesques.

Bosco, peintre de bonne humeur et de bonne santé, construit un tableau, le maçonne, le cimente, si j'ose dire, comme un bon artisan bâtit, solidement, d'instinct – parce que sûr de son instinct – mais également sûr de son expérience, une maison qui doit durer, qui doit abriter longtemps les rêves d'une existence humaine, en fonction du temps et des images demeurées valables, esthétiquement, d'un temps à d'autres temps.

Marcel Sauvage, *Les cahiers d'art*, 1963

Les toiles de Bosco sont remplies d'une atmosphère mystérieuse, d'un expressionnisme tragique...

Les Lettres Françaises, 6 juin 1963

Plus de profondeur, de mystère se dégagent de ses dernières œuvres. Inquiet, Bosco travaille beaucoup et mérite d'être suivi.

Figaro, 14 juillet 1963

Cet Italien de chez nous qui, jadis, apprit tant de choses d'un vieux restaurateur de tableaux religieux, construit ses œuvres dans la pâte même, d'où la beauté presque sculpturale de ses cathédrales jaillissantes, de ses joueurs de rugby, de ses couples enlacés, de ses Christs en agonie, de ses vols d'oiseaux, soudain plus paisibles, de ses combats de coqs aux plumages éblouissants.

Paris-Presse, 26 mai 1963

Avec Bosco nous recevons le choc d'une peinture pleine de mouvement.

Nice-Matin, 28 avril 1964

C'est une révélation et nous pouvons déjà affirmer qu'il est révélé comme un maître authentique: créateur d'un art qui paradoxalement use des formes de la nature régénérées et mutées en entités plastiques et chargées d'une forte substance spirituelle à qui la densité confère une sorte de fixité d'éternité dont le dynamisme est intérieur comme une force cachée contenant la beauté, la force et les séductions de l'amour et de la vérité (...) Sa peinture est un acte de foi, un chant à la vie et un hymne à la liberté

Wagman, I., Masques et Visages, N° 126, mai 1965



À côté de cette violence, les fonds très travaillés sont doux et mélancoliques, ils apportent la sérénité d'un ciel gris et si parfois un immense soleil le traverse, c'est une lumière éternelle, donc calme parce qu'éternelle. Celle qui vient du Cosmos (...) L'épaisseur de la matière, contrastant avec l'uniformité de ses fonds, est admirablement animée par un graphisme nerveux qui représente le caractère passionné de Bosco. Dans les teintes grises, généralement tristes et fades, Bosco sait, par des recherches habiles, leur donner un caractère mystérieux, ainsi les trouve-t-on le plus souvent dans ses Christ, dans ses cathédrales, et même ses bateaux.

La peinture de Bosco peut se diviser en deux parties : d'une part, celle qui est colorée et mouvementée, et d'autre part, celle qui est sombre, mystérieuse et profonde.

Aujourd'hui Bosco est salué par la critique et il le mérite, comme un des plus grands peintres de sa génération.

Edith Richaud, *L'Écho de la Finance*, 22 avril 1966

Bosco, ce peintre nanti d'une énergie peu commune et qui accuse le relief des choses et des êtres tout en le simplifiant, échappant tout à fait à l'anecdote, au pittoresque, à l'imitation. Ses touches en pâte dense d'une consistance comme pierreuse que stimulent de francs accords colorés, dont la puissance est accrue par le voisinage de gris, sont, toutes, indispensables éléments de la construction d'oeuvres animées (course cycliste, chevaux, rugby) ou bien sans mouvement, du moins apparent (Christ en croix, fleurs, arlequin, ville...).

Jean Chabanon, *Le Peintre*, N° 427, 15 juin 1971

Il réinvente, en somme, l'impressionnisme qui ne voulait retenir que l'instant, mais dans les nuances impalpables et subtiles de la lumière changeante. L'instant qu'il fixe est aussi fugitif, mais il est rude et d'un seul bloc.

Il met autant de vigueur et d'intensité, avec un sentiment de

tristesse parfois, dans les peintures statiques, qu'il s'agisse d'un Christ immolé, de la masse élancée d'une cathédrale, d'un voilier fantôme, d'une ville imaginaire reflétée dans un lac mystérieux, d'un bouquet de fleurs ou d'un Arlequin tranquille.

La tête de cheval qu'on pourrait prendre, au premier regard, tant l'interprétation en est poussée, pour une racine ou une écorce rehaussée de couleurs, apparaît rapidement comme une œuvre de grande vérité.

Le plus extraordinaire est qu'au-delà même de cette vitalité ardente, de ce besoin d'expansion rapide, ou de cette force d'expression, chaque œuvre de Pierre Bosco recèle son intériorité, sa pensée, sa propre poésie parfois chantante et parfois tragique.

Henri Terrière, *Ouest-France Rennes*, 22 avril 1973

Assurément, l'un des plus grands peintres du sport dont certaines des œuvres pourraient avec le plus grand bonheur illustrer les lignes d'un Montherlant, par exemple.

Le Parisien, 18 novembre 1975

Pierre Bosco applique ses dons d'invention coloristique ou d'expression gestuelle à l'étude du mouvement dans la vie. C'est dans l'évocation des sports qu'il traduit au maximum son potentiel sensible : courses de chevaux, ruées de rugbymen dans le stade, envols d'oiseaux, sprint final d'une épreuve cycliste, tels sont les tranches de vie qu'il exprime avec autant de talent que de délices dans ses toiles puissamment empâtées ; mais cela est vrai aussi de l'élan d'une cathédrale dans le ciel ou de l'étreinte charnelle de deux êtres dans l'amour.

Toutes les Nouvelles de Versailles, 10 décembre 1975

Homme libre, il n'a pas le souci de faire œuvre « vendable ». Il ne flatte pas son public, ne l'attire aucunement par des tours élégants ou racoleurs. Il n'exploite pas une mine comme l'on voit trop

souvent chez les descripteurs d'un style commercial. Il présente un choix de toiles, de villes qui sont d'un visionnaire tragique à des animaux tout d'humour en passant par des compositions d'un dynamisme étonnant fixant remarquablement des combinaisons de forces (Rugby, Régates, Courses de chevaux, Peloton de cyclistes), en passant aussi par des bouquets qui ne doivent rien au fleuriste, des danseuses et des arlequins, tableaux où Bosco se fait plus tendre sans perdre une once de vigueur. On connaît ses larges pâtes aux reliefs accusés, son langage où les mots les plus simples sont gorgés de puissance, on connaît aussi ses pastels harmonieux, comme « fraternels » s'adressant au meilleur de nous-mêmes.

Jean Chabanon, *Le Peintre*, 1er juillet 1976

J'ai retenu « Le Couple », étreinte désordonnée sur une plage brûlée de soleil ; une vue de Grado, petite ville de la province de Trente, elle nous apparaît bleu de Prusse et bleu de nuit, murailles ajourées d'orifices lumineux qui se prolongent dans l'Adriatique; autant d'éléments rythmiques et constructifs, autant de sujets, de motifs ou de thèmes qui permettent la vision intense et souvent tragique de notre peintre.

Julien Figarède, *Gazette des Tribunaux du Midi*, 5 novembre 1977

Il préfère retarder une exposition en attendant que l'inspiration lui vienne. Il reste parfois deux mois sans s'exprimer à l'aide de ses pinceaux. Puis, soudain, l'inspiration est là et il se met à travailler comme un forcené à grands traits de couleur et de lumière pour « pondre » quatre ou cinq œuvres dans un mois.

Pierre Lassale, *Le Parisien*, 5-6 mars 1983

Bosco ha fuso plasticità, concretezza, tattilità che gli derivano dal temperamento friulano nel gran crogiolo internazionale della Scuola di Parigi, in quel clima bohème che nel periodo fra le due guerre attrasse pittori e scultori da tutti i paesi del mondo. L'esperienza parigina muta radicalmente, fin dalle prime opere, un linguaggio,

come dimostra un'opera giovanile esposta a Visco, attardato su moduli accademici, peraltro di vivace accensione cromatica.

Periodicizzare la complessa parabola creativa di Bosco riesce difficile, tanti sono gli abbandoni, le riprese, i ritorni. Tuttavia, alcuni nuclei sono individuabili. C'è un momento iniziale, a cavallo fra gli anni Trenta e Quaranta, in cui gli abbozzi di figura umana plasmano il volumetrismo secondo moduli cezanniani, ma riletti con insistito grafismo alla Braque. E ci sono le illuminazioni alla Rouault, presenti nella drammatica espressione delle tematiche cristologiche (sotto cui avverti, tuttavia, il ricordo trasfigurato delle immagini devozionali che Bosco si è portato nella memoria dalle chiesette campestri del suo Friuli). E c'è il furibondo, aspro, macerato vorticare della pennellata di Soutine, sostenuto da cromie cantanti, liquide, brillanti, insieme alle accensioni balenanti di Picasso, e alle incandescenze turbinose di Pignon (si vedano le lotte dei galli), all'astrazione materica fermentante di grumi e di liquefazioni vorticose.

Alcune predilezioni nette vanno ai soggetti carichi di dinamicità implicita, espressa, dagli Arlecchini alle Ballerine ai temi sportivi. Bosco può definirsi uno dei pochi artisti contemporanei che abbiano tradotto in un fluire di forme coloristiche come dissolte dal movimento l'ebbrezza dello spettacolo agonistico offerto

dallo sfrecciare dei ciclisti, dallo spasimo dei cavalli lanciati nell'ippodromo, dalla forza elastica e avvolgente dei pugilatori. La consistenza volumetrica dell'immagine non è ottenuta mediante artifici prospettici, si sostanzia nel colore e finisce per far corpo con esso. Il volume diventa massa, magma, rilievo gestuale. Gli spazi coloristici si tendono spesso lungo venature grafiche capricciose e zigzaganti. Un grafismo che riporta talora il pittore di Visco ai fraseggi leggeri di un post-impressionismo alla Dufy e alla Utrillo, facendogli raggiungere, in alcuni bei disegni, gioielli di sintesi limpida et musicale, secondo un gusto « anni Trenta ».

Licio Damiani, *Il Gazzettino*, 28 febbraio 1990

Dans le dynamisme caractéristique de la touche, Bosco pratique un expressionnisme brutal et coloré, effleurant la non-figuration dans des scènes privilégiant les courses de chevaux.

Gérald Schurr, *Le Guidargus de la peinture*,
Les Éditions de l'Amateur, 1993, p. 179.

Très vite, la figuration se brouille, se dilue, pour laisser place à la trame, à la cerne épaisse, à tout ce qui fonde le cœur même du travail et qui en est l'aboutissement : le mouvement. À l'instar des Futuristes qui proclamaient leur volonté de saisir la « sensation dynamique elle-même », la peinture de Pierre Bosco souligne la relation entre le geste de peindre et le rythme vital. Les griffures, les aplats de couleur, deviennent alors les nerfs apparents d'une matière portée à la vie, sorte de morphing archaïque qui rend par son aspect minéral et ses pâtes lumineuses toute la force d'un processus millénaire. Point de ralliement de cet alphabet de gestes et de couleurs, la toile témoigne de cette généalogie complexe, de ce rituel du peintre qui réinvente à chaque instant les modalités techniques et plastiques de son travail pour sauvegarder l'essentiel : recréer le perpétuel devenir qui nous environne.

Le Pecq en Scène, N°215, février 1999



DE CAP ET D'AVENIR

Arlequin de haut bord écumeur
sur les damiers de la lumière
sur le dernier carré de la couleur
Bosco à sa manière
gourmand
Sa pâte feuilletée sa toile épaisse
Arlequin gourmand
et de guerre jamais lasse au banc d'essai
Tous les essais qu'il fit
naguère Bosco
Grilles dans l'espace
qui se ferme au fur et à mesure
que l'agrément ou le grément de la peinture
se purifie
Et c'est
Quand le signe majeur d'une figure
passe au travers
des cases
les cubes de couleurs qui s'écrasent
les valeurs de base éclatées
tous les bouillons cubes libérés de la lumière
Lunes et soleils du bloc densité
qui se libèrent se planifient se glorifient
Et cela se complique
à force à force à force de réel
à force de valeurs mathématiques réelles
Quand le prisme succède au miroir promené
sur le bord des chemins
quand le pinceau redevient
pelage robe et crinière
Porte crinière encore et flambeau
Encore et quelle allure à cheval
Bosco arlequin
au goût du jour pour demain
A cheval sans mors et sans étrier
Sans selle

Sans frontières
et tel au cours du cheval solaire
Bosco à cheval a cru tour à tour
sur chacun des rayons cabrés de l'arc-en-ciel.

Marcel Sauvage, Préface, *Alex Maguy présente Bosco*, Exposition Galerie de l'Elysée, 1957.

Mon ami Pierre Bosco

L'œuvre de Pierre Bosco est empreinte de la capacité d'émerveillement, de la perpétuelle jeunesse qui, seules, appartiennent aux artistes exigeants, aux créateurs véritables : ceux qui puisent leur inspiration et trouvent leur capacité de durer au prix d'une adhésion intime à la vie, perçue dans sa noblesse et ses tourments. Indifférent aux modes, il était pétri de l'artisanat millénaire de sa souche italienne, riche de sa belle nature solaire. Attentif aux tournants majeurs de la peinture contemporaine, il ne souhaitait pas s'imposer mais s'affermir. Il ne voulait pas appartenir à une coterie mais témoigner et servir l'Art et l'Humain, avec une humilité profonde et confiante, comme la sève dont il était nourri.

Puisse le public d'aujourd'hui, grâce à cette importante rétrospective, revivre l'énergie, le bonheur et la sincérité qui dominent chez lui, du début à la fin. La générosité aussi, qui le portait à réunir un groupe de jeunes talents ici-même, à Saint-Germain-en-Laye, et à partager avec eux les fruits de sa recherche. Contemplez ses Arlequins triomphants ou crucifiés, ses danseuses, ses pelotons de cyclistes, ses chevaux en course à Longchamp, ses têtes de cheval, ses coqs, ses chats, jusqu'aux natures mortes, aux cathédrales, aux arbres et aux voiliers... Vous y trouverez le même élan qui associe l'homme, dans l'effort et l'ardeur de sa condition, aux animaux incoupables et à la nature magique, inconquise, tous mystérieux et fraternels, réconciliés dans la palette, ingénue et savante à la fois, de ses couleurs. Car il n'illustrait jamais, il concevait. Il ne reproduisait pas, il inventait ou remémorait. Il y avait

du moine ou du mystique en lui, se découvrant poète.

La France lui apporta la dimension internationale, le regard sur le monde, la capacité de se remettre en question, qui ont nourri des générations d'artistes au XXe siècle. Ce fut une révélation et une confirmation. L'abstraction le tenta mais le figuratif restait son domaine essentiel, le socle de sa mission artistique. D'autres, qui ne lui étaient point supérieurs, ont pu trouver un accès plus facile au goût immédiat, au succès provisoire. Il ne les enviait pas. Il savait attendre sans s'empressement que son heure vienne, comme il se doit.

Et sur le front de vos tableaux, de vos dessins, de vos esquisses, Pierre Bosco, que trouverait-on de plus digne à inscrire que la devise impassible de nos maîtres de la Renaissance :

Ancora imparo, toujours j'apprends ?

Maurizio Serra, de l'Académie française, 29 octobre 2021

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

Nouveau dictionnaire national des contemporains, 4e édition, 1966, Paris, pp. 67-68

HULIN, Pierre, *Bosco*, Paris, Éditions La belle Gabrielle, 1976.

SILMO, Gérard, *Bosco ou la passion incarnée*, Édité par l'artiste, 1990.

Allgemeines Künstlerlexikon: die bildenden Künstler aller Zeiten und Völker, Saur, 1992.

Gérald Schurr, *Le Guidargus de la peinture*, Les éditions de l'Amateur, 1993.

Emmanuel Bénézit, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, vol.2, Gründ, 1999.

CATALOGUES:

Alex Maguy présente *Bosco*, Galerie de l'Élysée, 8 mars-23 mars 1957.

CAILLER, Pierre, *Pierre Bosco*, Les cahiers d'art N° 192, Éditions Pierre Cailler, Genève, 1963.

Pierre Bosco, Mostra antologica, Villa de Brandis (Udine), 17 février - 18 mars 1990.

WOIMANT, Françoise, MIESSNER, Marie-Cécile et MCEGLIN-DELCROIX, Anne, *De Bonnard à Baselitz - Estampes et livres d'artistes*, B.N.F., 1992.

REVUES:

MONAI, Fulvio, « Pierre Bosco », *Nuova Iniziativa Isontina*, n° 1, 1990, p. 56-58.

TASSIN, Ferruccio, « La pittura di Pierre Bosco », *Un Vigneto chiamato Friuli*, Anno X, n° 4, juillet-août 1992.

TASSIN, Ferruccio, « Il piu italiano dei pittori francesi », *Udine economica*, Mai 1990, p. 146-149.

TASSIN, Ferruccio, « Pierre Bosco: l'immagine e l'anima », *Artist, Visco*, p. 67-71

JOURNAUX:

COLLOT, E. R., *Le Figaro*, 20 avril 1954

COLLOT, E. R., *Le Figaro*, 3 décembre 1954

LIBAULT, G., *Le Figaro*, 2 avril 1956

J. M., *Journal de l'amateur d'art*, 25 février 1957

PAILES, J., *Les Galeries Contemporaines*, février 1957

BAROTTE, René, *Le Journal des Arts*, 12 mars 1957

DOMERGUE, René, *L'Information*, 16 mars 1957

CONLAN, Barnett D., *Art News and Review*, 16 mars 1957

Les Lettres Françaises, 21 mars 1957

TENANT, Suzanne, *Tribune des Nations*, 22 mars 1957

VRINAT, Robert, *Le Figaro*, 27 mars 1957

Masques et Visages, mars 1957

BAROTTE, René, *Plaisir de France*, mars 1957

Jours de France, 6 avril 1957

M, A.-H, *Le Parisien Libéré*, 24 avril 1957

New York Herald American, 14 mai 1957

VIGOUROUX, Camille, *L'Auvergne Littéraire*, 1958

TESSART, Maurice, *Le Parisien Libéré*, 21 décembre 1959

IMBOURG, Pierre, *Combat*, 4 janvier 1960

New York Herald Tribune, 1^{er} mai 1960

IMBOURG, Pierre, *Amateur d'Art*, 25 décembre 1960

SAUVAGE, Marcel, *Information Artistique*, décembre 1960

Journal de Genève, 13 février 1961

Tribune de Genève, 14 février 1961

Landsposten Lahstidningen, 12 juillet 1962

SOULIER, G., *Le Populaire du Centre*, 9 août 1962

BRUGNA, F., *Nice Matin*, 21 août 1962

BAROTTE, René, *Paris-Presse*, 1963

WARNOD, Janine, *Le Figaro*, 1963

Les Lettres Françaises, 6 juin 1963

ROLLIN, Jean, *L'Humanité*, 28 mai 1963

CHARMET, Raymond, *Arts*, 29 mai 1963

Carrefour, 29 mai 1963

CHABANON, J., *Le Peintre*, 1^{er} juin 1963

Libération, 6 juin 1963

WAGMAN, I., *Masques et Visages*, 1965

RICHAUD, Edith, *L'Echo de la Finance*, 1966

GENIN, Renée, *Le Courrier Républicain*, 22 février 1967

MOSELLAN, Jean, *Salon Comparaisons*, 1968

Il Piccolo di Trieste, 1968

BERTOSSI, S., *Visco 70*, numéro unique, 1970

Le Peintre : le guide du collectionneur, N° 427, 15 juin 1971

Le Figaro, 3 novembre 1971

J. B., *La Croix*, 9 octobre 1972

TERRIERE, Henri, *Ouest-France*, 22 février 1973

Courrier Républicain de l'Île-de-France, 26 décembre 1973

CATHELIN, J., *Le Quotidien de Paris*, 4 juillet 1974

PRADE, G., *L'Eventail*, avril 1975

Sud-Ouest, 28 juillet 1975

STREICHER, J. C., *Plaisirs Équestres*, N° 82, juillet-août 1975

Le Parisien, 18 novembre 1975

CANTY, C., *La Dépêche La Liberté*, 5 novembre 1975

Toutes les Nouvelles de Versailles, 10 décembre 1975

Témoignage Chrétien, 24 juin 1976

CHABANON, J., *Le Peintre*, 1^{er} juillet 1976

AUPY, J. J., *Le Parisien Libéré*, 13 septembre 1976

Se Og Hør, N° 47, novembre 1976

P. H., *Paris-Normandie*, 30 novembre 1976

Le Courrier Républicain, 1^{er} décembre 1976

La Montagne, 9 janvier 1977

Progrès de Lyon, 23 mai 1977

SAINT-BLANCAT, Monique, *La Toulousaine*, juin 1977

Le Parisien Libéré, 15 septembre 1977

FIGAREDE, Julien, *Gazette des Tribunaux du Midi*, 5 novembre 1977

Vision sur les Arts, décembre 1977

Le Parisien Libéré, 18 mars 1978

Le Courrier Républicain, 29 mars 1978

Le Peintre, 15 septembre 1978

Le Parisien Libéré, 15 novembre 1978

Le Parisien Yvelines Matin, 29 novembre 1978

Sud-Ouest, 12 décembre 1978

La Gazette du Val d'Oise, 7 février 1979

Le Courrier Républicain, 21 février 1979

Le Parisien Libéré, 6 décembre 1979

Le Courrier Républicain, 13 mars 1980

Le Parisien Libéré, 19 novembre 1980

Le Courrier Républicain, 28 mai 1981

LASSALLE, Pierre, *Le Parisien*, 12 février 1982

Le Journal de Saint-Germain, N° 66, 15 février 1982

Les Cahiers de la Peinture, N° 136, 01-15 juin 1982

Le Courier, 24 juin 1982

LASSALLE, Pierre, *Le Parisien*, 5-6 mars 1983

GALLIENNE, Danièle, *Le Courier*, 10 mars 1983

COTTEN, Philippe, *Paris-Poissy*, 21 décembre 1988

TASSIN, Ferruccio, *Voce Isontina*, 25 mars 1989

Messagero Veneto, 25 avril 1989

MORETTI, Alfredo, *Il Piccolo Basso Friuli*, 12 avril 1989

Il Piccolo Gorizia, 19 août 1989

Il Piccolo Friuli e Bassa, 21 août 1989

Voce Isontina, 10 février 1990

Voce Isontina, 17 février 1990

TASSIN, Ferruccio, *Il Punto*, mars 1990

TASSIN, Ferruccio, *Voce Isontina*, 16 février 1991

DAMIANI, Licio, *Il Gazzettino*, 28 Février 1990

Le Journal de Saint-Germain, N° 208, 7 novembre 1991

Le Courier des Yvelines, N° 2467, 8 octobre 1992

Friuli nel Mondo, N° 462, avril 1993

Le Pecq en Scène, N°215, février 1999

BESSAC, Stéphane, *Le Courier des Yvelines*, 25 février 1999

TASSIN, Ferruccio, "Pierre Bosco: l'immagine e l'anima", *Voce Isontina*, 31 janvier 2009

Le Vernolitin, N° 26, juin 2021

Le Journal de Saint-Germain, N° 803, 11 mars 2022